

Françoise Gaill : « Il faut protéger la Méditerranée »

« Santé humaine et l'océan dans un monde qui change » : c'est le symposium qui rassemble depuis hier plus d'un millier de scientifiques qui en appellent à la responsabilité de chacun

À l'initiative du professeur Patrick Rampal, président du Centre scientifique de Monaco, se tient, depuis hier et jusqu'à ce soir, un symposium intitulé « Human Health and The Ocean in a Changing World ». Plus d'un millier de scientifiques de haut niveau, présents et à distance, sont au rendez-vous. Les interventions, au cœur des préoccupations du Centre scientifique de Monaco, du Boston College et de la Fondation Prince Albert II de Monaco, aboutiront cet après-midi à une déclaration commune (*lire ci-contre*). Au One Monte-Carlo et en direct sur internet, les conférences s'enchaînent depuis hier. Parmi les intervenants, Françoise Gaill* du CNRS, spécialiste des environnements profonds et de l'adaptation aux milieux extrêmes. Rencontre.

Quels sont vos liens avec le Centre scientifique ou la Fondation Prince Albert II de Monaco ?

Ils sont anciens car j'ai connu Denis Allemand, directeur scientifique du Centre scientifique de Monaco, quand j'étais à la tête de la direction de l'Institut Écologie Environnement du CNRS. J'ai monté un laboratoire international associé au CNRS sur le pôle. C'est dans ce cadre-là que nos liens se sont noués et que je suis rentrée au conseil du Centre scientifique de Monaco.

D'où votre participation active à ce symposium ?
Je participe à la partie « Climat ». Après la direction de l'Institut Écologie Environnement, je suis devenue émérite et j'ai monté, avec la Fondation Prince Albert II de Monaco et de grandes ONG, une plateforme appelée « océan climat » qui promeut l'océan dans tous les aspects de la gouvernance de l'environnement.

Pourquoi cette rencontre aujourd'hui (hier, ndr) ?
Nous avons maintenant conscience qu'il va y avoir

des problèmes pour les populations le long des côtes. Il n'y a jamais eu en tant que tel un mouvement scientifique autour de la santé humaine en lien avec l'océan. Nous avons centré nos interventions sur la pollution. Mais nous ouvrons la porte à l'ensemble des questions qui vont être traitées dans l'avenir : la pathogénicité des microbes du fait du réchauffement climatique, l'empoisonnement dû à la pollution par les métaux ou les plastiques, ainsi que les problèmes psychologiques liés aux désastres que nous allons connaître. Ce colloque envisage donc un grand champ de santé humaine.

Vous allez aboutir à une déclaration pour que la voix des scientifiques soit entendue sur les scènes internationales ?

Oui, elle va servir de porte d'entrée sur la décennie à venir pour les sciences de l'océan dans un développement durable et sera portée par les Nations Unies.

Avez-vous un exemple des conséquences du réchauffement climatique

“ Il faut bannir la surconsommation avec le non-recyclage de la matière ”

sur la santé humaine ?

Par exemple, l'élévation du niveau de la mer dans les petits États insulaires entraîne une salinisation des terres et des nappes phréatiques qui provoque une absence d'eau potable ou fraîche. L'élévation de la salinité dans l'eau a des conséquences sur les maladies cardiovasculaires et la fertilité. C'est un vrai problème de santé publique.

Le réchauffement climatique a-t-il déjà des conséquences sur les côtes méditerranéennes ?

Il y a des incidences sur le nombre grandissant des méduses qui provoquent les urticaires que nous



Françoise Gaill : « En Méditerranée, une combinaison de phénomènes entraîne des vagues de chaleur parfois cumulées à des tempêtes et des orages ; ce qui provoque des catastrophes comme on l'a vu dans l'arrière-pays avec la tempête Alex. »

(Photo Manuel Vitali / Dir. Com.)

connaissions. Faisons déjà une cartographie de ce qui se passe pour pouvoir ensuite relier entre elles les causes et les conséquences.

Les labels du type "littoral propre" sont-ils intéressants ou anecdotiques ?
Ils vont avoir un rôle grandissant ; plus encore ici qu'ailleurs. La Méditerranée est

le concentré de tout ce qui existe ailleurs. La notion d'événements extrêmes, avec la vélocité climatique qui produit des vagues de chaleur dans l'atmosphère et dans l'océan. La première fois que nous avons constaté des conséquences de ces vagues de chaleur, c'était dans les années 2000 en Méditerranée. C'est une mer extrêmement intéressante.

La Méditerranée est-elle plus polluée que les autres mers et océans ?

Sans aucun doute ! Il faut que nous la protégeons dès maintenant.

Comment faire ?

Appuyons-nous sur les

résultats scientifiques. Il va falloir définir et programmer des actions qui peuvent être différentes d'une ville à l'autre. Le Caire n'a rien à voir avec Marseille. Il faut connaître notre environnement quotidien. Dans l'avenir, les enfants seront des agents de monitoring extraordinaires. Les modes de vie seront concernés.

Est-ce que le niveau des eaux a monté en Méditerranée ?

Non. Mais ce qui se passe, c'est l'accroissement des événements extrêmes. En Méditerranée, une combinaison de phénomènes entraîne des vagues de chaleur parfois cumulées à des tempêtes et des orages ; ce qui provoque des catastrophes, comme on l'a vu dans l'arrière-pays avec la tempête Alex. Ce que l'on connaissait une fois par siècle va avoir lieu tous les dix ans. Et ce que l'on connaissait chaque décennie va revenir tous les mois. Le GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat, ndr)



Hier après-midi, au One Monte-Carlo, les scientifiques, spécialistes des océans et de la santé, étaient réunis à l'initiative du P^r Patrick Rampal. (Photo J.D.)

Une déclaration commune aujourd'hui

Les scientifiques feront cet après-midi une déclaration commune pour « faire progresser la santé et le bien-être humains en empêchant la pollution des océans ». Cette déclaration sera lue lors de la séance de clôture du symposium « Human Health and The Ocean in a Changing World » qui se tient à Monaco et virtuellement depuis hier et jusqu'à ce soir, sous le Haut Patronage du prince Albert II de Monaco.

Cette déclaration résumera les principales constatations et conclusions de la Commission monégasque sur la santé humaine et la pollution des océans. Elle est fondée sur la reconnaissance du fait que toute vie sur Terre dépend de la santé des mers. Elle présente un appel à l'action – un message urgent, adressé aux dirigeants de tous les pays et à tous les citoyens.

La déclaration doit être approuvée par les scientifiques, les médecins et les acteurs mondiaux qui ont participé au symposium, en personne à Monaco, et virtuellement dans le monde entier.

dit qu'il est inéluctable d'avoir un accroissement de l'intensité des phénomènes extrêmes.

Parce qu'elle est une mer fermée, la Méditerranée a-t-elle des spécificités propres ?

L'urgence, c'est la Méditerranée parce qu'il y a des stress cumulés que l'on ne comprend pas encore.

Quels sont ses principaux polluants ?

Le plastique, les PCB, le mercure, les munitions militaires déposées qui peuvent revenir dans le milieu liquide, le transport maritime qui doit faire un grand effort pour réduire ses émissions, la plaisance, la pêche...

Notre génération est-elle charnière ?

Nous avons une responsabilité énorme. C'est

nous qui devons donner les possibilités aux enfants de pouvoir faire face à leur avenir. Si nous ne faisons rien, ils auront deux fois plus de peine à le faire. Il faut agir maintenant.

Que peut faire tout un chacun ?

Il faut bannir la surconsommation avec le non-recyclage de la matière. Ce que l'on a, la nature sait le gérer. Des équilibres se sont instaurés au cours de millions d'années. Il faut que nous retrouvions cette conscience de l'équilibre des choses et de la durée de vie de chaque chose.

PROPOS RECUEILLIS PAR JOËLLE DEVIRAS

* Françoise Gaill a dirigé le département Environnement et développement durable du CNRS et l'Institut Écologie et Environnement du CNRS. Elle est coordinatrice scientifique de la plateforme internationale Océan et Climat et participe aux travaux des Nations Unies sur l'état des lieux des océans.